

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 74.

D U H A V R E.

D É P A R T de Navires.

Du 28 au 31 Août 1768, il est sorti de ce Port 10 Bâtimens dont 3 François & 7 Etrangers, savoir, des François, la *Bonne Mere*, Capitaine *Foliot*, allant à Rouen avec le reste de son chargement de la Rochelle; la *Marie*, Capitaine *Cryex* de Dunkerque, allant à Honfleur charger du bois de construction pour Brest; la Frégate du Roi la *Seine* de 36 pieces de canons, commandée par M. *Vidalle*, Lieutenant de Vaisseau & de Port, allant à Brest chargée de bois & de briques; des Etrangers, le *Nota're Gabiny*, Capitaine *Tialling* Hollandois ainsi que les trois suivans, allant à Hambourg chargé de sucre, café & indigo; l'*Enigme*, Capit. *Thyken*; le *Jamais Parfait*, Capitaine *Dykheysen*; la *Concorde*, Capitaine *Laps*, allant tous trois à Bordeaux sur lest; l'*Aventure*, Capitaine *Goguet*, Anglois comme le suivant, allant à Londres; la *Nicepence*, Capitaine *Sanders*, allant à Fecamp tous deux sur lest; le *Saint Laurent*, Capitaine *Winters* Danois, allant en Norwege sur lest.

I M P O R T A T I O N.

Il est entré dans ce Port pendant tout le mois d'Août 1768, soixante-quinze Bâtimens François; savoir, 3 venant du Cap, 1 de Cayenne & du Cap, 4 de la Guadeloupe, 3 de la Martinique, 1 des Cayes Saint Louis, 1 de Saint Marc & Port-au-Prince, 1 de Marseille, 2 de Lisbonne, 2 de Terre-Neuve, 3 de Dunkerque, 3 de Brest, 1 de la Rochelle, 2 de Bordeaux, 6 de Nantes, 2 de Marans, 1 de Libourne, 1 de Beauvoir, 19 de Marennes, 5 d'Oleron & 14 de Rouen.

Quatorze Hollandois, dont 5 venant de Dantzick, 2 d'Amsterdam, 1 de Rotterdam, 1 de Wybourg, 1 d'Amesfort, 1 de Friderickshaven, 1 de Campwert & 2 de Brest.

Dix Anglois, dont 1 venant de Londres, 1 de Chester, 1 de Germue, 1 de Perth, 1 de Falmouth, 1 de Penzance, 1 de Cooes, 1 de Glasgow & 2 de Corck.

Trois Suedois, dont 1 venant de Stockholm, 1 de Mykarby & 1 de Dantzick.

Cinq Danois, dont 2 venant de Christiania, 1 de Fridericksgald & 1 de Bergues en Norwege.

Cinq Espagnols, dont 1 venant de Bayonne,

1 de Bordeaux, 1 de Nantes & 2 de Rouen.

Il a été importé par ces différens Navires 1762645 livres de sucre, 727448 livres de café, 40892 livres de coton, 17832 livres d'indigo, 12751 livres de cacao, 12254 livres de rocou, 66000 livres de bois de campêche, 125000 livres de bois de gayac, 680 cuirs, 573 bouteilles de liqueurs, 1041 barils 39 demi-barils de bœuf, 20 ancras 100 demi-quarts de lard, 93 barils 75 demi-barils de saumon, 377 frequins 90 demi-frequins 100 demi-quarts de frequins de beurre, 12 caisses de chand. 375 barils de maquereaux, 10 pieces, 5 demi-pieces d'huile, 20 pieces d'eau-de-vie, 195 blocs 180 lingots 24 barils d'étain, 593 boucauts 93 paniers de tabac, 706 barils de goudron, 695 barils de brai gras, 1470 cuirs secs, 17600 livres de bois de Fernambourg, 4 caisses 295 demi-caisses 30 tierces-caisses de savon, 320 barils de soufre raffiné, 1656 quintaux de farine, 1690 tonneaux de froment, 38 tonneaux de seigle.

E X P O R T A T I O N.

Il est sorti de ce même Port pendant le même mois 62 Bâtimens François, dont 2 allant au Cap, 1 allant au Port-au-Prince, 1 aux Cayes Saint Louis, 1 à la Martinique, 2 à Lisbonne, 1 à l'Orient, 1 à Bayonne, 1 à Saint Malo, 11 à Brest, 1 à Bordeaux, 2 à la Rochelle, 15 à Nantes & aux environs, 2 à Cherbourg, 1 à Dublin, 1 à Dunkerque, 1 à Calais, 1 à Boulogne, 1 à Rotterdam, 6 à Dieppe, 1 à S. Valeri, 1 à Honfleur & 8 à Rouen.

Seize Hollandois, dont 4 allant à Hambourg, 4 à Amsterdam, 4 à Bordeaux, 1 à Dantzick, 1 à Caen, 1 à Honfleur & 1 à Rouen.

Neuf Anglois, dont 1 allant à Londres, 2 à Chichester, 2 à Portsmouth, 1 à Falmouth, 2 à Corck & 1 à Fecamp.

Trois Suedois, dont 1 allant à Marennes, 1 à Rouen & 1 à Stockholm.

Six Danois allant en Norwege.

Cinq Espagnols, dont 2 allant à Bilbao, 2 à Bordeaux & 1 à Rouen.

Il a été exporté par ces divers bâtimens les marchandises suivantes; savoir, pour l'*Amérique*, 258613 livres de bœuf, 7865 liv. de lard, 38262 livres de beurre, 6585 livres de Saumon, 7645 livres de chandelles, 675 livres de suif, 1405 livres de bougie, 500 livres de cire en pains 2785 livres de savon, 2000 livres d'huile d'olive, 3421 quintaux de farine, 200 muids de vin; pour *Bordeaux*, 9702 boisseaux de seigle;

pour Bayonne, 67817 livres de lin crud; pour la Norwege, 3656 marmites de fer, pour Rotterdam, 100000 livres de bois de campêche; pour Stockholm, 150304 livres de sucre, pour Amsterdam, 439888 livres de sucre, 94031 liv. de café; pour Hambourg, 308671 livres de sucre, 620058 liv. de café, 4130 liv. d'indigo.

Il a été aussi exporté par terre pour Geneve, Nancy, Neuchatel & Basle en Suisse, 90843 liv. de sucre, 68969 livres de café, & 4829 livres d'indigo.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 27 Août au 2 Septembre 1768, il est entré dans ce Port 15 Navires François & 5 Etrangers, savoir, des François, le *Cheval Marin*, Capitaine Simon Bureau; la *Gracieuse*, Capit. Pierre Filhon; la *Conception*, Capitaine Alexandre Groizard, venant tous trois de Bayonne avec résine, laine & vin; le *Saint Jacques*, Capitaine Jacques Paris; le *Saint Michel*, Capitaine François Girard, venant tous deux de Dieppe avec verres à vitres, compas & horloges de mer; l'*Ange Gardien*, Capitaine Joseph Merien, venant de l'Orient avec peaux de chevreaux & d'agneux, porcelaine, café, thé, suif & 8 tonneaux de vin; la *Jeune Société*, Capitaine René Kerfontaine, venant d'Oleron; la *Sainte Rose*, Capitaine Yves Orlenes, venant de Vannes; le *Saint Louis*, Capitaine Joseph Guegan; le *Saint François*, Capitaine Augustin Boisseau, venant tous deux de Marennes; les *Deux Amis*, Capitaine Lois Boisseau, venant de l'Isle de Ré; le *Saint Michel*, Capitaine Jean Thebaut, venant de Redon, chargés tous en total de 113 tonneaux de vin, le *S. Martin*, Capitaine Pierre Allart; la *Jeune Suzanne*, Capitaine Jean Normand, venant tous deux du Bordeaux avec résine, brai sec, laine, farine, draps de Carcassonne, bassins de cuivre, bonnets de laine, bouchons de liege, verdet; le *Saint Joseph*, Capit. Pierre Moiseau, venant de Ronen avec azur, broseries, toile cirée, livres & plâtre, des Etrangers, la *Dame Henrida*, Capitaine Noma Pieters, venant du Havre; le *Zelden Aart*, Cap. Hilke Jacobs, venant de l'Orient tous deux sur lest; le *Jeune Jacob*, Capitaine Dirk Koster, venant de Petersbourg avec fer en barres, toile à voiles, chandelles, lin, chanvre, la *Jeanne Marguerite*, Capit. Nils Pietersen, venant de Stockholm avec goudron, brai gras, fer en barres, tôle & planches de sapin; la *Notre-Dame de Mont Carmel*, Capitaine Dominique de Fano, venant de Bilbao avec fer & huile d'olive.

DÉPART de Navires;

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 4 Navires François & 3 Etrangers; savoir, des François, le *Duc de Choiseul*, Capitaine Samoual, allant au Cap; la *Ville de Mantlery*, Capitaine Abram, allant au Port-au Prince; le *Darius*, Capitaine le Cadre, allant à Saint Marc & à la Martinique; la *Belle Nantaise*, Capitaine Jean David, allant à Cadix avec pierres à fusils, cuirs tanés, toile, mouchoirs de Chollet, étamines, bougies, toile peinte, fayence & orge; des Etrangers, l'*Oliana*, Capitaine Ole Pietersen, allant à Christiania avec café, eau de-vie & vinaigre; l'*Esperance*, Capitaine Friderick-Mathieu Thiel, allant à Hambourg; le *Jeune Jacob & Hipke*, allant à Rotterdam chargés tous deux de café, indigo, sucre brut & terré.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 22 au 28 Août 1768, il est entré dans ce Port 31 Bâtimens François & 12 Etrangers, des premiers, le Navire l'*Entreprenant*, Capitaine Louis Viany de Cassis, venoit de la Martinique; les autres venoient d'Altona, d'Amsterdam, de Cadix, de Mogador, de Souffe, de Tunis, de Smyrne, de Carthagene, d'Almazaron, de Barcelonne, de Tortose, de Vilassar, de Palamos, de Castellamare, de Valence, de Tarente, de Rome, de Livourne, de Gênes, de Nice, d'Arles, de Narbonne, d'Agde, de Toulon, de Martigues & de Menton, chargés de diverses espèces de marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 57 Bâtimens François & 10 Etrangers; des premiers, le Navire le *Saint Jacques* dit le *Conquérant*, Capitaine Louis Bremond de la Clotat, alloit à la Martin. les autres alloient à Menton, à Toulon, à Arles, à Cannes, à Hieres, à Agde, à Saint Tropès, à S. Camas, à Narbonne, à Frejus, à la Cale, à la Seyne, à Nice, à Antibes, à Gênes, à Bormes, à Bandol, à Trieste, en Corse, à Ancone, à Livourne, à Naples, à Senari, à Vineros, à Barcelonne, en Barbarie, à Tunis, à Salonique, à Smyrne, en Syrie, à Cadix & à Rouen, chargés de différentes marchandises d'épicerie, drogueries, merceries & autres,

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de K M A P E N, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 6 Septembre.

AGRICULTURE.

EXTRAIT

*D'une lettre de Monferrat, à un Particulier
établi à Glasgow, en date du 8 Juin 1768.*

A Mon arrivée ici, je fus très-surpris d'apprendre le projet que les Nègres avoient formé de se soulever. La conjuration fut heureusement découverte par un de leurs Chefs. Cet homme étant très-attaché à sa Maîtresse, la pria de vouloir bien se transporter à bord d'un des Vaisseaux, parce que le soir, du jour de S. Patrick, elle verroit répandre bien du sang. Il n'en fallut pas davantage pour faire arrêter ce Nègre qui avoua tout le complot. L'événement fut conforme à sa déclaration dans toutes ses circonstances. On vit jusqu'aux feux qui devoient leur servir de signaux: ils furent allumés dans les différentes places où les Conjurés devoient se rassembler. Plusieurs d'entr'eux ont été déjà mis à mort: quelques-uns ont été pendus, d'autre rompus & brûlés.

Il faudra que nous prenions tous les armes, lorsque nous n'aurons plus de Vaisseaux dans ce Port, car les Nègres paroissent avoir actuellement grand peur des Matelots. Nous avions ici, il n'y a pas long-temps, trois gros Vaisseaux de guerre, & il nous en reste encore un. Il n'est pas étonnant que nous soyons toujours dans les alarmes & dans l'appréhension qu'ils ne se soulèvent de nouveau pour venger la mort de leurs amis,

d'autant qu'ils sçavent que nous ne sommes tout au plus que 600 combattans contre sept ou huit mille Nègres en état de porter les armes.

Le projet seul de ce soulèvement a fait le plus grand tort à tous les Commerçants. Nous avons à la vérité une bonne récolte, mais la loi martiale en éludera l'effet, personne, au moyen de cette loi, n'ayant plus le pouvoir de poursuivre ses débiteurs.

Les sucres sont à un très bon prix, depuis 36 s jusqu'à 45. Ils sont néanmoins de la meilleure qualité. Le prix ordinaire du coton est de 1 s 6 d monnaie d'Amérique.

EXTRAIT

Des Papiers Anglois du 19 Août 1768.

DE LONDRES.

Nous apprenons qu'on cultive actuellement la garance avec beaucoup de succès à l'Ouest de l'Ecosse, & on est fondé à croire qu'elle équivaldra certainement en qualité celle qui est importée de Hollande.

On mande d'Edimbourg que la pratique injuste de la réunion des petites fermes, principalement dans les parties méridionales & occidentales de l'Ecosse, est devenue si commune, qu'un grand nombre de gens ont été chassés de leurs chaumières, & sont réduits à la plus grande misère.

On a été informé par une lettre d'Amsterdam adressée à un Marchand à Liverpool, que la pêche de la baleine dans le détroit de

Davis, a été très-heureuse. Il y est arrivé un bâtiment avec la nouvelle que deux Vaisseaux avoient chacun neuf baleines, & que quarante autres bâtimens avoient entr'eux 172 baleines; mais que la pêche du Groenland n'auroit vraisemblablement aucun succès.

Prix commun du grain à Londres, le 19 Août 1768.

shillings.

Le quarter de 472 liv. de 16 onces.

De Froment	36 à 48
De Drèche	24 à 29
De Seigle	18 à 19
D'Orge	15 à 20
D'Avoine	12 à 17

Le quarter du meilleur froment étant à 48 shillings, c'est sur le pied de 27 # de France le septier de Paris.

E X T R A I T

De la Délibération de la Chambre du Commerce de Picardie dans son assemblée générale du 8 Août 1768.

Le Président de l'Assemblée a demandé l'avis de la Chambre sur les questions suivantes, relatives à l'exportation des grains; sçavoir:

1°. Si la liberté de l'exportation devoit être indéfinie, c'est-à-dire, s'il étoit nécessaire de fixer un prix à la valeur des grains qui servit de défenses à l'exportation.

2°. S'il convenoit de ne permettre cette exportation que par Vaisseaux François seulement, à l'exclusion de tous Vaisseaux étrangers, ou s'il étoit à propos d'y admettre lesdits Vaisseaux étrangers.

Sur la première question, il a été opiné que la liberté pour l'exportation des grains devoit être indéfinie; que la fixation d'un prix servant de défense à l'exportation devenoit inutile; qu'on en avoit la preuve en cette Province, puisque depuis l'augmentation du bled au-dessus de 24 #, la somme du poids de 300 l. l'exportation avoit entièrement cessé, quoique la liberté existât jusqu'à 37 # 10 6, qui est l'équivalent du prix de 30 # le septier de Paris, fixé par la Déclaration du Roi pour le terme de l'exportation;

que toute fixation de prix étoit plus qu'inutile, qu'elle étoit même dangereuse par les inconvéniens qu'elle pourroit entraîner; que les Nations voisines qui, concurremment avec la France, portent leurs grains dans les pays méridionaux, tireroient avantage de la fixation en faisant élever dans nos Ports le prix du bled au point fixé pour la défense d'exportation par des achats momentanés, à la faveur desquels ils feroient en quelque sorte nos Ports à l'exportation, & le rendroient les maîtres, à notre exclusion, du commerce des grains chez l'Etranger.

Quant à la seconde question sur l'admission des Vaisseaux étrangers pour l'exportation des grains, il a été observé que quelque intéressant qu'il fût pour ce commerce de jouir du fret le plus économe, il étoit encore plus important pour l'accroissement de la Marine, pour la population des Matelots, & pour encourager la construction des Vaisseaux en France, de réserver aux seuls Vaisseaux François l'exportation des grains; que l'expérience avoit fait connoître depuis quatre ans, qu'il n'étoit point d'objet de commerce qui pût occuper autant de Vaisseaux que celui des grains; qu'en conséquence, le nombre s'en étoit accru au point, que dans le seul Port de S. Valery, il en a été construit depuis ce temps quarante; que du plus grand nombre de Vaisseaux employés, suivoit nécessairement une plus grande aisance, & conséquemment un accroissement dans la classe des Matelots; que la Marine marchande étant la pépinière de celle du Roi, on ne pouvoit trop ouvrir les yeux sur tout ce qui peut la favoriser, & réparer en cette partie les pertes faites pendant la dernière guerre; que cette loi politique étoit celle d'un Etat tout-à-la-fois agricole & maritime, mais qu'en attachant le privilège de l'exportation à la navigation françoise, il étoit en même-temps nécessaire de la dégager des entraves qui la rendent beaucoup plus dispendieuse, & en soutiennent le fret plus cher que celui des Vaisseaux étrangers; qu'entre les divers objets de dépenses forcées auxquelles la Navigation françoise est assujettie, on en remarque deux essentiels.

Le premier est l'obligation imposée à chaque Vaisseau, à raison du nombre de Ma-

telots dont son équipage est composé, d'embarquer un certain nombre de novices. C'est une surcharge sans utilité, contre laquelle la Marine marchande reclame depuis longtemps. Cette disposition dont le principe étoit sage lorsque la Marine n'étoit pas encore portée à un certain point, devient aujourd'hui onéreuse & superflue. Chaque Armateur connoît le nombre de Matelots nécessaires à la manœuvre de son Vaisseau, & personne n'est autant intéressé que lui à ce qu'il en soit suffisamment pourvu relativement à l'étendue du voyage. Une loi qui l'astreint à nourrir & soldoyer des apprentifs, indépendamment des mousses qu'il a déjà sous ce titre, ne peut être trop tôt réprimée, sur-tout lorsque la libre exportation des grains y supplée par le nombre de Vaisseaux & de Matelots qu'elle exige.

Le second objet de dépenses forcées dans la Navigation françoise, consiste dans les frais d'Amirautés, dans les entrées & sorties des Ports, pilotages, lammanage, feux & allèges. Ces différens frais souvent répétés dans un même voyage par les relâches forcés, ne peuvent être assez modérés. Ils ont servi de fondement à l'usage de 10 pour cent qu'on accorde ordinairement en sus du fret principal sous le titre d'Avaries ordinaires; mais la plupart des affretemens se font aujourd'hui à 15 pour cent, & le fret devenu par ces accroissemens trop haut en raison de celui des Étrangers, leur donne un avantage nuisible à notre Commerce & à notre Navigation, conséquemment à notre Agriculture.

Si donc il importe à la Marine Françoise de lui réserver la préférence de l'emploi, & de ne point fournir par notre Commerce d'aliment à celle des Étrangers, il est également intéressant de rendre notre Navigation aussi économe que la leur.

Q U E S T I O N.

On prie Messieurs les Amateurs de l'agriculture, & notamment M. Sarcey de Sutieres qui s'en occupe d'une manière si louable & si utile, de vouloir bien marquer par la voie de cette Gazette, s'il y a des signes qui puissent faire connoître qu'un terrain contient de la marne, & d'indiquer quelles sont les marques qui l'annoncent.

C O M M E R C E.

R É P O N S E

De M. Groult, Procureur du Roi à l'Amirauté de Cherbourg, & de l'Académie des Sciences de Rouen, à la question de commerce maritime proposée dans la Gazette N°. 65.

» Déclarons nulles (dit l'Ordonnance de la Marine, tit. des assurances, art. 38) » les » assurances faites après la perte ou l'arrivée des choses assurées, si l'assuré en » voit ou pouvoit sçavoir la perte, ou l'assu- » reur l'arrivée avant la signature de la » police.

L'art. suivant ajoute; » l'assuré sera pré- » sumé avoir sçu la perte, & l'assureur l'ar- » rivée des choses assurées, s'il se trouve » que de l'endroit de la perte ou de l'abord » du Vaisseau, la nouvelle en ait pu être » portée avant la signature de la police, » dans le lieu où elle a été passée, en comp- » tant une lieue & demie pour heure, sans » préjudice des autres preuves qui pourront » être rapportées.

Le Navire la Société de Dunkerque, est parti de ce Port le 14 ou le 15 Janvier, pour se rendre à Bordeaux, & il s'est perdu à Tregastel le 21 du même mois: une partie des intéressés à ce Navire & de ses assureurs sont de Bordeaux.

De Tregastel à Bordeaux, il y a environ 120 lieues; ainsi, en comptant une lieue & demie pour heure, toutes ces différentes personnes de Bordeaux ont pu être instruites de la perte du Navire dès le 26 ou le 27 Janvier.

De ce moment toutes assurances faites à Bordeaux, toutes réassurances, tous ordres donnés pour assurer ailleurs, ou pour réassurer, sont nuls.

La simple possibilité d'être instruit d'un événement ou d'un accident maritime, opere une nullité d'ordonnance qui est tout-à fait de rigueur.

Ainsi les ordres donnés le 14 Mars, pour faire réassurer, sont après coup; la police passée en conséquence le 17 est nul-

le , aux termes de l'article 38 , qui dit , on ne craint point de le répéter trop souvent , » déclarons nulles les assurances . . . si l'assuré en sçavoit ou *pouvoit sçavoir* la perte . . . avant la signature de la police. »

Il y a cependant une exception dans l'article 40.

» Si toutes fois l'assurance est faite sur » bonnes ou mauvaises nouvelles , elle subsistera , s'il n'est vérifié , par autre preuve » que celle de la lieue & demie pour heure , » que l'assuré sçavoit la perte , ou l'assureur » l'arrivée du vaisseau , avant la signature » de la police.

C'est à-dire , dans l'espece présente , que si l'assureur de Bordeaux , en écrivant à son ami à Nantes , pour lui faire réassurer , lui avoit dit : on a eu nouvelles ici qu'il s'est perdu un Navire à Tregastel le 21 Janvier , on ne sçait ce que c'est que ce Navire , mais comme il s'y est rencontré différens effets pareils à ceux qui étoient embarqués sur le Navire la Société , on a soupçonné que ce pourroit être lui qui est parti dès le 14 Janvier , sans qu'on en ait eu de nouvelles. On n'est cependant sûr de rien : sur cet exposé , si vous trouvez quelqu'un qui veuille bien prendre ces risques , vous ferez de votre mieux pour la quotité de la prime , &c.

Si l'assurance du 17 Mars avoit été faite sur un tel exposé , elle subsisteroit , étant conforme à l'art. 40 , en supposant toujours qu'on n'étoit pas sûr à Bordeaux , que le Navire naufragé à Tregastel fût celui en question , autrement l'assurance seroit encore nulle.

Mais rien de tout cela dans la lettre du 14 Mars , au contraire , on y dit expressément que depuis le 14 Janvier , on n'a eu aucunes nouvelles de ce Navire , ni bonnes ni mauvaises , & qu'on le présume de relâche à l'Isle de Wigh.

Il se fait tous les jours des assurances & des réassurances après les événemens arrivés qui sont cependant valables : tous les jours après une tempête , après une suite d'événemens fâcheux , après un temps considérable écoulé sans qu'on ait eu de nouvelles d'un Navire , on fait des assurances dont la prime extraordinaire annonce que les événemens passés en sont le principal objet , & que tous les risques sont pour le compte de ceux qui les prennent actuellement sur

eux : oui , mais ces événemens passés ne se trouvent sur le compte du nouvel assureur que dans les circonstances suivantes.

1°. L'impossibilité de prouver que la perte soit arrivée avant la passation de la police : car si l'on n'a aucunes nouvelles de la perte d'un Navire , il sera toujours présumé perdu pendant le temps qu'il étoit aux risques du nouvel assureur.

2°. Si le Navire étoit perdu en pleine mer lors de la passation de la police , & qu'on n'en eût de connoissance que plusieurs mois après , on ne compteroit la perte que du jour qu'elle seroit venue à connoissance.

3°. Si l'assurance est faite sur de mauvaises nouvelles , sur de mauvais bruits , sur de mauvais soupçons , aux termes de l'art. 40 , les pertes , quoiqu'antérieures à la police , seront néanmoins pour le compte de l'assureur dès qu'il ne sera pas prouvé que l'assuré en avoit connoissance , lors de la passation de la police ; ainsi tout est à craindre pour celui qui prend de pareils risques.

Mais rien de tout cela dans la police du 17 Mars , elle est faite constamment après l'événement ; l'événement *a pu* être connu de celui qui a donné ordre de faire réassurer , longtemps avant qu'il ait donné ses ordres ; sa police n'est point faite sur mauvaises nouvelles , sur mauvais soupçons , sur des craintes fondées & détaillées : elle n'est donc point de la nature de celles dont nous parlons.

Concluons donc que dans l'espece proposée on sera toujours forcé de revenir à l'Ordonnance , & de dire avec elle , que l'assureur de Bordeaux , *pouvant* sçavoir la perte du Navire , lorsqu'il a écrit pour se faire réassurer , la réassurance qui aura été faite en conséquence doit tomber.

Bien plus , s'il étoit prouvé que l'assureur , lorsqu'il a écrit pour se faire réassurer eût été parfaitement instruit de la perte du Navire la Société , il seroit tenu de payer au réassureur une double prime en haine de sa tromperie ; aux termes de l'article 41. M. Valin paroît même ne vouloir pas borner là la punition.

» C'est pourquoi , dit-il , il semble plus » naturel de penser , que la preuve dont il » parle , ne regarde que celle résultante de » la lieue & demie par heure , & que le » cas de la fraude bien constatée est laissée » dans les termes du droit commun.

M. Valin s'est trompé ; la lieue & demie pour heure sert à prouver que l'on peut sçavoir, & non pas que l'on sçait un événement ; tout ce qui en résulte, c'est la nullité de l'assurance : si au contraire on prouve qu'une des parties a sçu l'événement, lors de la signature de la police, elle mérite punition, & le paiement d'une double prime est une punition.

Mais si malgré la fraude bien constatée, celui qui est en faute poursuit le paiement des sommes qu'il prétend mal-à-propos lui être dues, il fera en outre puni exemplairement.

Argument tiré de l'art. 55 de notre Ordonnance.

TROISIÈME LETTRE

Du Quadrature, à MM. les Auteurs de la Gazette de l'Agriculture, &c.

MESSIEURS,

Vous sçavez que j'ai entrepris d'exterminer & d'anéantir les *quantités transcendantes*. J'espère bien, malgré tous les obstacles qui s'y opposent, en venir à mon honneur. N'est-il pas inoui, que le Géometre, qui détermine la distance qu'il y a d'un pôle à l'autre ; la superficie de la sphere & la solidité ; la profondeur des abîmes & la hauteur des ciels planétaires, soit arrêté tout court, quand il s'agit de déterminer la racine quarrée de 647, par exemple, & la racine cubique de 12 ? C'est pour lui un labyrinthe dans lequel il se perd ; là il n'apperçoit que des quantités rebelles qu'il ne peut dompter ; que des *quantités transcendantes* qui l'effraient tant elles lui paroissent reculees au-delà de toute communurabilité. Il faut alors qu'il implore humblement le secours des logarithmes, & qu'il rende à l'approximation des hommages, qu'il sçait lui-même n'être dûs qu'à la précision. D'où peut donc provenir une illusion si fatale ? Convenons-en, Messieurs, c'est qu'on part d'un principe qui est des plus faux. On prend le nombre 647 & ses semblables, pour un quarré. On prend de même le nombre 12 pour un cube, tandis que l'un est un exagone superficiel, & que l'autre est un exagone solide, non compris la base & la surface.

C'est pour lever ce charme impositeur, que j'ai inventé une table qu'on peut étendre à l'infini. Par son moyen il sera facile de déterminer avec une précision géométrique, le quarré, le cube, la racine quarrée & la racine cubique d'un nombre soit in complexe, soit complexe, soit partiaire, ou simple fraction.

Table de quadrature & d'extraction de racines quarrées.

RACINES QUARRÉES.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Progressions quarrées.

3 5 7 9 11 13 15 17 19

Quarrés.

1 4 9 16 25 36 49 64 81

Table de cubature & d'extraction de racines cubiques.

RACINES CUBIQUES.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Progressions cubiques.

7 19 37 61 91 127 169 217 271

Cubes.

1 8 27 64 125 216 343 512 729

Je pourrais donner tout de suite la clef de cette table, mais je suis bien aise de ménager aux Géometres du premier ordre, le plaisir de la trouver par eux-mêmes. Je leur en ai déjà tracé le chemin, dans votre Journal du mois de Juin dernier pages 100 & suivantes. Je vais encore le leur applanir par une observation.

Il y a dans le monde numérique, précisément autant de quarrés & de cubes qu'il y a de racines incomplexes ; précisément autant d'exagones progressifs que de racines complexes ; enfin, précisément autant de quarrés & de cubes factices, que d'exa-

gones progressifs, soit superficiels, soit solides, parce que chacun de ceux-ci est le

II tout, dont chacun de ceux-là est géométriquement la partie.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 3 Septembre 1768.	M A R S E I L L E. le 24 Août.	C A D I X. le 16 Août.	L O N D R E S. le 26 Août.
Amsterdam, . . . 55 $\frac{1}{2}$	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$	Paris, . . . 76 $\frac{1}{2}$	Paris, . . . 31 $\frac{1}{8}$
Londres, . . 31 15 16 ^e	Amst. . . . 54 $\frac{1}{2}$	Amst. . . . 95 $\frac{1}{2}$ a $\frac{3}{4}$	
Hambourg, . . . 175	Cadix, . . . 15 3	Lond. 39 5 8 ^e à 40	Madrid. . . 39 $\frac{1}{4}$
Madrid, . . . 15 6	Madrid, . . . 15 5	Madrid. . . au pair	
	Livourne, . . . 97 $\frac{1}{2}$		
	Naples . . . 86		
		M A D R I D. le 22 Août.	Cadix. . . 39 $\frac{1}{8}$
Cadix, . . . 14 17	Gênes, . . . 96 $\frac{1}{2}$	Londres, . . . 30 $\frac{1}{4}$	Liv. . . 50 $\frac{1}{4}$
Livourne, . . . 95 $\frac{3}{4}$	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p $\frac{0}{0}$ b.	Amst. . . . 96 $\frac{1}{4}$	Amst. . . . 34 11
Lyon, . . . $\frac{1}{4}$ b	Lyon. . . . $\frac{3}{4}$ p $\frac{0}{0}$ b.	Paris, . . . 15 10	
	Montpellier, au pair.	Cadix.	
	Piaffres, ...		

P R I X

Courans de diverses denrées à Dunkerque, le 20 Août 1768.

Bled blanc vieux de Flandres, 40 ^h la raziere.

Eau-de-vie de la Rochelle, d'Oleron & de l'Isle de Ré, 27 ^h 6 ^h le pot.

Huile fine de Provence & d'Italie, 55 ^h le pot, huile commune d'Espagne, 46 ^h; huile de navette, 48 ^h la tonne.

Sel gris de Seudres, 6 ^h la raziere.

Sucre blanc de S. Domingue premiere qualité, 44 ^h le quintal; sucre brut en sorte de la même Colonie, de 25 à 29 ^h; café de la Martinique, 17 ^h la livre; café de S. Domingue, 15 ^h; indigo cuivré, de 5 à 5 ^h 5 ^h.

Navires en armement.

DE NANTES, le 26 Août 1768.

Les Navires François le *Martial*, de 130 tonneaux, Capitaine *Crespin*, Armateur M. *Lafnier*; le *Conquérant*, de 180 tonneaux, Capitaine *Blanchard*, Armateurs MM. *Tessier* & *Galipaud* fils; le *Voyageur*, de 100

tonneaux, Capitaine *Drouillard*, mêmes Armateurs que pour le précédent, sont en charge dans ce Port, le premier pour la Guadeloupe, le second pour Marseille, & le troisième pour Cadix.

Il se trouve aussi en charge dans le même Port les Navires Étrangers le *Dauphin*, de 140 tonneaux, Capitaine *Job Frans hoogerwerf*, pour Bruges; les *Fruits de la Mer*, de 150 tonneaux, Capitaine *Ane Hendrick*, pour Amsterdam, le sieur *Odiette* Interprete de ces deux Navires; le *Payfan Frison*, de 150 tonneaux, Capitaine *Douwe Scheltes de Haan*, Interprete le sieur *Van Neunen*; l'*Esperance*, de 110 tonneaux, Capitaine *Friedrick-Mathieu Thiel*, Interprete le sieur *Boudet*, tous deux pour Hambourg.

DU HAVRE, le 28 Août 1768.

Le Navire François le *Mercur*, de 160 tonneaux, Capitaine *Carpentier*, est en charge dans ce Port pour Cadix, & partira à la fin de Septembre. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises à fret, pourront s'adresser à Paris, à M. *Benard*, rue du Maire; à Rouen, à M. *Lebourg*; & au Havre, à MM. *Baudry & Boulongne*.

Le Navire étranger la *Jeune Marguerite*;

Capitaine *Jean Jans*, Hollandois, est aussi en charge dans ce Port pour Hambourg, & partira le plutôt possible. M. *Breham* Interprete pour ce Navire.

Le Navire le *Thésée*, commandé par le Capitaine le *Normand Duplessis*, annoncé en armement pour la côte de Guinée, portera à l'avenir le nom d'*Ajax*.

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 19 Août.

	L'ONCE.	
Or monnoyé	3	19 8 d.
dito en barres (a)	3	19 8
Pieces de huit. Grandes pillares	5	4 $\frac{1}{2}$
d°. petites	5	4 $\frac{1}{2}$
Grandes pillares du Mexique	5	4 $\frac{1}{2}$
d°. petites du Mexique	5	4 $\frac{1}{2}$
Argent en barres (b)	5	6 $\frac{1}{4}$

Quand le prix de la place est plus fort que celui que l'on en donne à la Tour où se frappe la monnoie, c'est une preuve que la balance de l'importation avec l'exportation n'est point favorable à l'Angleterre. C'est qu'il n'entre pas en Angleterre autant de matieres d'or & d'argent qu'il en sort. *Cantillon, essai sur le commerce.*

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 3 Septembre 1768.

	£	s	
Or de Portugal, à	712		} marc.
Du Mexique à	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	710		} once.
Ducats à	96	10	
Or fin à 23 k. 31.32 à	98		
Or à 20 karats à	82	10	} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à	53	15	
Idem à 11 d. 10 g. à	51	15	
Piañtres	48	12 6	

A V I S.

Un Particulier entendu dans les affaires

- (a) Le prix de la Tour est 3 £ 18 s.
(b) Le prix de la Tour pour l'argent blanc d'once deniers de fin, est 5 schellings deux deniers.

d'archives, papiers terriers & droits Seigneuriaux, desireroit s'en occuper en Province; il pourroit même en outre donner d'utiles connoissances sur l'exploitation, si l'un se trouvoit joint à l'autre.

S'adresser chez M. d'Outremont, Avocat, rue des Poitevins, Hôtel de Megrigny.

F I N A N C E S.

LETTRES-PATENTES DU ROI,

Données à Versailles le 12 Juillet 1768,

Qui prescrivent la maniere dont il en sera usé à l'avenir à l'égard des Parties qui n'ont pas encore présenté leurs Titres nouveaux.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & feaux Conseillers les gens tenant notre Chambre des Comptes à Paris; Salut. Par notre Édit du mois de Décembre 1764, nous nous sommes principalement occupés du soin de constater le montant des dettes de notre État: la suite d'une précaution si sage devoit être de ne faire employer dans les états de nos finances que les Parties qui auroient justifié de la légitimité de leurs créances, & de faire vérifier s'il ne s'y étoit point précédemment introduit de doubles emplois; pour quoi nous avons jugé nécessaire que les propriétaires des parties qui doivent être employées en leurs noms dans nos états, à commencer de ceux pour l'année dernière 1767, fussent obligés de représenter les titres nouveaux qui leur ont été délivrés en conséquence de notre dit Édit de 1764 & de notre Déclaration du 19 Juillet 1767: & étant nécessaire de faire connoître de quelle façon il en sera usé pour l'avenir à l'égard des parties qui n'ont point encore représenté leurs titres nouveaux, & qui pour cette raison, ne pourront être employées que dans les états de la présente année & des suivantes, sans néanmoins rien déranger à l'usage précédemment établi dans le paiement de nos états; & étant aussi indispensable que vous soyez à cet égard instruits de notre volonté, pour en procurer l'exécution. A ces causes, de

l'avis de notre Conseil, Nous avons ordonné; & par ces présentes signées de notre main, ordonnons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Les Parties ci-devant employées dans nos états, qui n'auront point représenté leurs titres avant le premier Octobre de la présente année, au sieur d'Ormesson notre Conseiller d'État ordinaire, & en notre Conseil royal, Intendant de nos finances, que nous avons chargé de la confection desdits états, ne pourront être comprises dans nos états, que nous avons ordonné être dressés pour l'année 1767, sauf à être employées dans les états des années suivantes, après avoir satisfait à ladite représentation, jusqu'au premier Juillet 1771 : voulons que celles qui n'y auroient point satisfait avant ledit jour premier Juillet 1771, en soient rejetées définitivement, conformément à la Déclaration du 19 Juillet 1767.

I I. Continueront les rentes employées dans les états de nos recettes générales des domaines & bois, recettes générales des finances & recettes des tailles, d'être acquittées ainsi qu'elles l'ont été par le passé, & d'être comprises dans chacune desdites comptabilités.

I I I. Exceptons des dispositions contenues en l'article premier, les Officiers de nos Cours & Tribunaux, qui sont employés dans nosdits états, en conséquence de leurs provisions, pour les gages & augmentations de gages attachés à leurs offices seulement; ensemble les Rentes perpétuelles & viagères, ou dites *Tontines*, assignées sur nos Aides & Gabelles, & constituées par les Prevôt des Marchands & Échevins de notre bonne Ville de Paris; voulant qu'il en soit usé par les Payeurs desdits gages, augmentations de gages & desdites rentes à l'avenir, comme par le passé. Si vous mandons que ces présentes vous ayez à faire registrer, & le contenu en icelles exécuter selon leur forme & teneur: car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le douzième jour du mois de Juillet, l'an de grâce mil sept cent soixante-huit, & de notre regne le cinquante-troisième. Signé LOUIS. Et plus bas, Par le Roi. Signé PHELYPEAUX. Vu au Conseil, DEL'AVERTY. Et scellé du grand sceau de cire jaune.

Registrées en la Chambre des Comptes, oui & ce requérant le Procureur général du Roi, pour être exécutées selon leur forme & teneur. Et sera le Roi très-humblement supplié de vouloir bien ordonner qu'en aucun cas ceux de ses sujets qui n'auroient satisfait avant l'époque du premier Juillet 1771, à la représentation des titres nouveaux, ordonnée par lesdites lettres, ne pourront être déchus d'obtenir le remplacement dans les états dudit Seigneur Roi, de créances dont les titres seroient légitimes; la Chambre persistant au surplus dans les principes contenus dans ses remontrances du 11 Mars 1768: & seront lesdites lettres, ensemble le présent arrêt, imprimés & affichés où besoin sera; & copies collationnées incessamment signifiées, à la diligence du Procureur général du Roi, aux Receveurs généraux des domaines & bois, & des finances des généralités, & aux Receveurs des tailles des Élections du ressort de la Chambre, à ce qu'ils aient à s'y conformer. Fait en la Chambre des Comptes, les Semeîtres assemblés, le 3 Août 1768.

Signé HENRY.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Sept. 1768.	Jeudi 1.	Vendredi 2.	Samedi 3.
Ac. des Indes. .	1205	1205	1205
Emp. de la Com. .	425		425
Prom. à 5 p. 0. .	25		22. 23. 3m . .
Prom. à 4 p. 0. .	40. 40 ½ . .		40 ½
Bill. de la Com. .			
Ac. des Fermes. .	900 902 ½ . .	902 ½	902 ½
Amortissement. .			
2 ^e p. l. du Dix. .	9		9 ½
3 ^e Lorette. . . .	3 ½		3 ½
Annuités. . . .	334		334
Coup. d'An. . . .	66	66	66
Emp. de 50 mil. .	38 ½	39	38 ½
Emp. de 30 mil. .	41	41	41
Col. 1759. . . .			43
Canada.	45	45	45
4 ^e L. Époques. .	15 ½	16. 15 ½ . .	16
Nouette.	39	39	39
Ac. de la caisse .	1192 ½	1292 ½	1192 ½
CONTRATS. . . .			
tirage de la C. .	4 ^e 340 5 ^e 340	2 ^e 390. 3 ^e 375	2 ^e 395 4 ^e 340
Bretagne. . . .			3 ^e 375

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 72.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du 20 au 25 Août 1768, il est entré dans ce Port 33 Navires, dont 28 François & 5 Etrangers, savoir, des François la *Bienfaisance*, Capitaine *Sochon* du Havre, venant de la Guadeloupe; l'*Esifabeth Marie*, Capitaine *Boutard* du Havre, venant de la Martinique; le *Desiré*, Capitaine *Gimer*, venant de Cayenne; le *Marquis de Puysegur* (*), Capitaine *Hagueron* du Cap, venant de ce même Port chargé comme les précédens de marchandises des Colonies; la *Pécheuse*, Capitaine *Tanqueray* de Saint Malo, venant du Banc de Terre-Nouve chargé de morues vertes; la *Sainte Barbe*, Capitaine *Virveaux*; la *Marquise de Benouville*, Capitaine *Lefleur* de Rouen comme le précédent; l'*Union*, Capitaine *Chevreuil* du Havre, venant tous trois de Brest sur lest; le *S. Jacques*, Cap. le *Palmer*; la *Sainte Claire*, Capitaine *Tourson*; le *Prudent*, Capitaine le *Dreves* d'Abrilduc; le *Retrouvé*, Capitaine *Poireau* de l'Isle-Dieu, venant tous quatre de Nantes chargés de froment; la *Bonne Mere*, Capitaine *Foliot* du Havre, venant de l'Isle de Ré & de la Rochelle chargé de 24 barriques 25 tierçons de vin, 10 pieces d'eau de vie pour le Havre, le surplus pour Rouen; le *Saint Charles*, Capitaine *Pierre le Pelletier* de l'Isle Dieu, venant de Marans chargé de froment; la *Marie Julienne*, Capitaine *Daniel*; le *Saint Pierre*, Capitaine *Picquet*; l'*Aimable Gotton*, Capitaine *Erenterek*; la *Marguerite*, Capitaine *Bertelé*; le *Marfouin*, Capitaine le *Bail*; le *Saint Nicolas*, Capitaine *Gilles*; l'*Aventurier*, Capit. le *Duff*; le *Saint Jean l'Evangéliste*, Capitaine *Querivot*; le *Saint François*, Capitaine *Richard*; le *Constant*, Capitaine *Huertaux*; l'*Aimable Catherine*, Capitaine *Gueroult*; la *Providence*, Capitaine *Provost*; la *Sirene*, Capitaine *Poullain*; l'*Hirondelle*, Capitaine *Macé*, venant tous les quatorze de Marennes & d'Oleron chargés de sel; des Etrangers, la *Nouvelle Espérance*, Capitaine *Pieter Dircks* de Lubeck; l'*Union*, Capitaine *Hopke* de Groningue, venant tous deux de Brest sur lest; l'*Amitié*, Capitaine *Serwice* de Glasgow, venant

(* Ce Navire étoit parti sous le commandement du Capitaine Lecefcne l'aîné qui est resté au Cap.

de ce même Port chargé de tabac; le *Théodore*, Capitaine *Thomassen* Hollandois, venant de Wihourg chargé de planches; la *Fortune*, Capitaine *Noufedal* Espagnol, venant de Rouen sur lest.

DÉPART de Navires.

Du 20 au 27 du même mois, il est sorti de ce même Port 5 Bâtimens François & 11 Etrangers, savoir, des François l'*Espérance*, Capitaine *Filvers*, allant à Dunkerque partie en lest & avec 50 barriques de soufre en canons restant de son chargement de Marseille; la *Magdeleine Roze*, Capitaine *Bouvard* de Dieppe, allant à Rotterdam passant par Saint Valery sur Somme chargé de 100000 liv. de bois de Campêche; la *Jeune Rosalie*, Capitaine *Lehir*, allant à Nantes chargé de plâtre; le *d'Invau*, Capitaine *Lefebvre*, venu de Rouen en relâche, allant à Brest chargé de bois; le *Saint Pierre*, Capitaine *Picquet*, allant à Dieppe sur lest; des Etrangers, la *Dame Elisabeth*, Capitaine *Jean Jansen* Hollandois, allant à Hambourg; le *Saint Henri*, Capitaine *Selien* Suedois, allant à Stockholm chargés tous deux de sucre, le premier ayant du café; l'*Anne Marie*, Capitaine *Anderberg*; l'*Anne Catherine*, Capitaine *Ellingsen*; les *Deux Freres*, Capitaine *Torges Obsen*, tous trois Danois allant en Norwege; les *Deux Amis*, Capitaine *Tompson*; la *Biddisfort*, Capitaine *Eliis*, tous deux Anglois allant à Corck; la *Concorde*, Capitaine *Bong* Suedois, allant à Marennes; la *Fortune*, Capitaine *Noufedalle* Espagnol, allant à Bilbao tous sept sur lest; la *Victoire*, Capitaine *Wollemans* Hollandois, allant à Caen avec le reste de son chargement pris à Rotterdam; l'*Espérance*, Capitaine *Loredo* Espagnol, allant à Bordeaux chargé de seigle.

D E N A N T E S.

ARRIVÉE de Navires.

Du 12 au 19 Août 1768, il est entré dans ce Port 20 Navires François & 5 Etrangers; savoir, des François, la *Gracieuse Leger* de 300 tonneaux, Capitaine *Griffé*; le *Thomas* de 330 tonneaux, Capitaine *Cornilleau*, venant tous deux du Port-au-Prince chargés de 1017 barriques 32 quarts de sucre brut & terré, 18 futailles 50 barriques 214 quarts 1 ancre 1 sac de café, 6 barriques 4 quarts 1 ancre d'indigo, 25 balles

& ballots de coton, 135 cuirs secs, 4 milliers de bois de campêche, 58 barils, caves & caisses de liqueurs, syrops & confitures; le *Saint Antoine*, Capitaine *Jean Morel*, venant de Dunkerque avec lin crud, instrumens de Mathématiques, couperoie, aigre de vitriol, riz, cornes à lanternes, fil blanc, jeux de moulins, étofes de laine, suif, sabres, fer blanc & noir, plomb à giboyer, toiles rayées & dames-jeannes de verre; la *Jeanne*, Capitaine *François Morin*; la *Providence*, Capitaine *Etienne Graverau*, venant tous deux de Bordeaux avec farine, liqueurs, vin en bouteilles, chaudieres de fer, mouchoirs de fil, napes, serviettes, planches de sapin, térébenthine & galipeau; la *Thérèse*, Capitaine *Jacques Levenas*; le *Saint Pierre*, Capitaine *Joseph Lefranc*; la *Notre-Dame*, Capitaine *Pierre Saurier*; l'*Aimable Louis*, Capitaine *Jean Clouet*, venant tous quatre de Bayonne avec résine & laine; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Kner*; le *Diligent*, Capitaine *Joseph Chaton*, venant tous deux de l'Orient avec guingamp, porcelaine, cuirs en poil, café & 11 tonneaux de vin; le *S. Jean*, Capitaine *Jean Maillaux*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Amador le Pisquer*, venant tous deux de Redon avec merais & plomb en saumons; la *Sainte Marguerite*, Capitaine *François Lagrée*; le *S. Clair*, Capitaine *François Derido*; le *Jean Marie*, Capitaine *Vincent de Qué*, venant tous trois d'Oleron avec 95 tonneaux de vin; le *Saint Pierre*, Capitaine *Jacques Moizeau*, venant de Rouen avec fayence, toile cirée, mercerie & plâtre; l'*Auguste Louis*, Capit. *René le Menès*, venant d'Audierne avec poissons secs & fardines pressées; la *Marie*, Capitaine *Pierre Moyon*; le *Saint Jacques*, Capitaine *Charles Coindreau*, venant tous deux de Marans chargés de terre à fayence; le *Vendangeur*, Capitaine *J. Chameau*, venant des Sables à la Consignation de MM. veuve *Goslin* & fils, chargé de 5232 morues vertes; des Etrangers, l'*Anne-Marie Elisabeth*, Capitaine *Isbrant Bee-ents*, venant d'Amsterdam; la *Christine*, Capitaine *Pierre Malm*, venant d'Excester tous deux sur lest; l'*Espérance*, Capitaine *Friderick Mathieu Thiel*, venant de Stockholm avec fer, goudron & brai gras; l'*Anna Marguerite*, Capitaine *Johan Olofson*, venant de Westerwick en Suede chargé de brai gras, goudron, planches de fer, carreaux de pierres, morceaux de bois de chêne, cloux, espars & avirons; la *Catherine & Jeanne*, Capitaine *Franse la Grande*, venant d'Ostende avec planches, matériaux, avirons, chevrons, fer en barres, papier, houblon & bois à brûler.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 3 Navires François & 3 Etrangers, scavoir, des François, la *Félicité*, Capitaine *Jean Edouard*; les *Trois Amis*, Capitaine *Pierre Gravey*; la *Marie Catherine*, Capitaine *Noel Jousset*, allants au Havre, à Bordeaux & à la Tête de Busch avec farine & froment; des Etrangers, la *Sara Helena*, Capitaine *Lieven den Boeg*, allant à Middelbourg; le *Soleil levant*, Capitaine *Gerrit Stoflet*, allant à Bruges; le *Christian*, Capitaine *Anders Bie*, allant à Dort avec sucre brut & terre, & café.

DE L'ORIENT.

Le 20 Août 1768, il est arrivé dans la Rade le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Censé*, venant de Bengale chargé de salpêtre, mousselaine, toiles de coton & autres.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 15 au 22 Août 1768, il est entré dans ce Port 48 Bâtimens François & 11 Etran. venant de Stockholm, de Falmouth de Dunkerque, de Nantes, d'Aiger, de Malthe, de Chypre, d'Alexandrette, d'Acre, de Smyrne, du Golphe de Lepanthe, de Messine, de Pietra Negra, de Manfredonia, de Tossa, de Roussiane, de Sitta, de Sainte Marie en Calabre, de Tarente, de Rossana, de Naples, de Civita Vecchia, d'Ancone, de Palamos, de Valence, d'Almazaron, de Cagliari, de Languier, de la Bastie, de Gènes, d'Onelle, de Savone, de Nice, de Bandol, de Cette, d'Arles, de Cannes, de Toulon & de Martigues, chargés de diverses marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 48 Bâtimens François & 12 Etrangers, des premiers le Navire la *Parfaite Union*, Capitaine *Jean-Louis Abeille* de la Ciotat, alloit au Cap, les autres alloient à Martigues, à Toulon, à Menton, à la Ciotat, à Arles, à Frejus, à Hieres, à Cette, à S. Tropès, à S. Chamas, à Cannes, à Nice, à Onelle, à Antibes, à Gènes, à Bandol, à Borme, en Corse, à Livourne, à Ancone, à Salerne, à Barcelonne, à Alicante, à Cadix, au Levant, à Salonique & en Syrie, chargés de différentes marchandises.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 13 Août.

AGRICULTURE.

COLONIES ANGLOISES.

UN grand nombre de Protestans mirent à la voile le 22 de Juillet dernier, de Gravesend pour les plantations formées dans la Floride orientale, par le sieur Denis Relle, Membre du Parlement. Ce pays est remarquable pour la salubrité de l'air, & peut être regardée comme le Montpellier de l'Amérique septentrionale.

On a reçu à Halifax le 12 de Mai dernier, des ordres en conséquence desquels on va travailler à peupler l'Isle de S. Jean, & à y établir incessamment un Gouverneur civil; on y construira trois Villes nommées Charlotte-Town, George-Town & Prince-Town. Plusieurs Seigneurs & Particuliers d'Angleterre auront des Océans dans cette Isle, qui deviendra bientôt très-florissante.

DE NEWPORT-RHODES-ISLAND, le 30 Mai.

On a fait voir dans cette Ville des échantillons de charbon de terre découvert depuis peu à la Providence, & il semble être d'une aussi bonne qualité que toutes les autres espèces importées du dehors. Il est certain que cette découverte sera très-avantageuse pour cette Colonie.

Des lettres particulières de Boston nous offrent un tableau très-désagréable des dispositions actuelles des Marchands & des Habitans de cette Ville, relativement à la

taxe de différens articles de commerce, & à l'établissement d'un Bureau de Commissaires de la Douane auxquels on a donné de gros appointemens. Ils craignent que ces nouveautés ne soient nuisibles à leur commerce, qui doit être disent-ils aussi libre que les vents qui les portent dans tous les marchés du nouveau monde, où ils peuvent trouver à vendre les productions de leurs terres ou de leur industrie.

Le commerce d'argent entre l'Isle de Cuba & Londres, par la voie de la Jamaïque, est entièrement rétabli. Ce commerce est beaucoup plus lucratif pour l'Angleterre, que celui de la même nature que nous avons entre Lisbonne & Londres. Il est cependant établi sur les mêmes principes, & provient d'une cause toute semblable.

Nous apprenons qu'on a défriché dans les parties intérieures de la Jamaïque, une grande vallée dont le terrain est excellent pour faire des pâturages. Cette vallée n'est pas assez près de la mer pour y cultiver les cannes à sucre; mais en revanche elle fournit abondamment les marchés de Kingston & de Spanis-Town, de beurre frais à un prix très-raisonnable. Ce qui est une grande douceur pour cette Isle opulente.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLOIS.

Afin que personne ne soit induit en erreur par les faux rapports qu'on a insérés dans quelques papiers, touchant les découvertes des mines dans l'Amérique Septentrionale, & qui tendent à de mauvaises vues, ou à tromper les ignorans, nous som-

mes obligés de dénoncer le paragraphe suivant d'une des dernières Gazettes, comme absolument faux.

» On mande de Wilmington dans la Caroline septentrionale, qu'on a découvert depuis peu une mine considérable d'étain, à quarante milles de la côte, qu'elle est très-abondante, & qu'elle n'est éloignée que de trois milles d'une rivière navigable pour des bateaux.

Quoiqu'il soit très-bien connu que l'Amérique septentrionale est remplie de mines d'or, d'argent, de cuivre de plomb & de fer, & suivant toute apparence d'étain, je ne puis cependant me dispenser d'informer le public qu'il n'y a aucune apparence ni aucun symptôme de quelque substance minérale dans les environs de Wilmington, qui puissent avoir rapport à l'annonce ci-dessus mentionnée; cette Ville est située sur le bord d'une rivière dans un terrain sec & sablonneux, comme le sont toutes les terres basses de la Caroline; ce qui est manifestement contradictoire avec toute existence de minéraux.

L'étain se trouve dans une pierre noire très-dure, de l'espece de celles dont sont pavés les trottoirs des Ponts de Westminster & de Londres. Dans la partie de l'Amérique dont il est fait mention dans le détail ci-dessus, on ne trouve aucun rocher ni aucune pierre de cette nature à cent cinquante milles du bord de la mer.

M É M O I R E

De M. Deshays, Entrepreneur de la Manufacture Royale de Saint-Samson-les-Angers, & Associé au Bureau d'Agriculture de la même Ville, sur la nécessité de couper la patte au chanvre.

Les Manufactures de toiles à voiles établies en Anjou, ont fait connoître la qualité du chanvre que donnent les Paroisses des environs d'Angers à six lieues à la ronde; & la consommation qu'en ont fait ces fabriques, ont excité l'émulation du Cultivateur pour étendre la culture de la graine, qui répand annuellement une augmentation d'espece dans les lieux productifs.

Cette augmentation d'espece recevrait des accroissemens par une consommation plus considérable, si le chanvre étoit dépouil-

lé de boudres & retilles renfermées dans chaque poids. Ce corps étranger provient de la patte du chanvre, parce que pour détacher les brins de filasse de dessus le bois, les ligaments de la patte occasionnent une résistance; cette résistance fait donner une secousse pour séparer la teille du bois, ce qui la fait rompre souvent à une distance plus ou moins éloignée de la patte; la Teilleuse pour ne rien perdre, retire de nouveau la longueur qui est restée attachée à la patte que l'on nomme retille & boudres, les filamens de la patte.

Ces retilles & boudres se trouvent confondus avec les brins de chanvre, le Filtoupier est obligé de les soustraire avant de travailler la filasse, parce qu'elles n'ont aucune liaison, il n'y a que le Cordier qui peut les employer, en les couvrant de bon chanvre, dans le commettage de la corde, pour qu'ils ne paroissent point aux yeux de l'acheteur, ce qui démontre que les retilles & boudres n'ont de propriété, que d'autoriser la mauvaise foi du Cordier, tromper le Consommateur, & détériorer la qualité du chanvre, ce qui en diminue la valeur.

Si l'on compare le chanvre du Nord tel qu'il se vend, avec celui d'Anjou, on reconnoît que celui du Nord est dur, pesant & difficile à blanchir; il n'a d'avantage sur celui d'Anjou, que d'être net de tout ce qui peut préjudicier à la vente, ce qui assure sa consommation annuellement; parce que le Consommateur, témoin de l'attention du Gouvernement dans le Nord, pour faire exécuter à la rigueur le règlement qui oblige d'extraire tout corps étranger qui peut altérer la qualité du chanvre, est assuré de ne point trouver de mélange dans le chanvre qu'il demande pour sa consommation à Riga où il se vend, ce qui lui fait donner la préférence aux chanvres du Nord.

Si le chanvre d'Anjou étoit préparé de la même façon que celui du Nord, il recevrait non-seulement plus de valeur, mais même il seroit préféré dans l'emploi, soit pour la fabrication de la toile, soit pour celle du cordage, parce qu'il est doux, soyeux, & léger, qualités bien intéressantes, sur-tout pour les voiles & cordages que consomme la Marine, en ce que le Pilote peut exécuter les manœuvres qu'exige la conduite d'un Vaisseau, avec plus de célérité & de sûreté, quand il se trouve souple & légereté réunies.

riés à la force du fil qui compose la fabrication de la toile à voile & celle du cordage.

Tous ces avantages détermineroient le Consommateur de faire valoir le chanvre d'Anjou de préférence à celui du Nord, si le Cultivateur par ses soins & attentions faisoit supprimer les baudres & reteilles dans le chanvre qu'il récolte annuellement, il ne peut y parvenir qu'en faisant couper la patte de la chenevotte à la sortie de la terre, & pour exécuter cette main-d'œuvre à peu de frais, il doit profiter du moment qu'il fait herusser sa chenevotte, pour en extraire la graine, parce que celui qui forme la poignée de chenevotte, pour la présenter à celui qui herusse, peut arranger facilement les racines en préparant sa poignée, & avant de s'en démettre, donner un coup de serpe qui détacheroit les racines du corps de la tige. De cette main-d'œuvre il résulteroit que la chenevotte mise dans les boires après cette opération, comme à l'ordinaire, s'imbiberoit plus facilement par l'ouverture du tuyau que donnera la suppression de la patte, ce qui contribuera à détacher plus promptement la gomme adhérente au bois de la chenevotte, qui est l'objet du rouissage, par conséquent rendre le séjour moins long de cette opération, souvent préjudiciable à la qualité du chanvre, puisque trop de séjour de la chenevotte dans l'eau décompose les filamens de la teille, causé par la fermentation qui agit d'un moment à l'autre, jusqu'à la putrefaction; c'est pour prévenir cet accident, que le Cultivateur ne peut veiller trop exactement le séjour du rouissage, pour retirer de l'eau sa chenevotte sans retard, dès que la teille se sépare du bois, s'il veut lui conserver sa force & sa qualité.

La main-d'œuvre du teillage sera plus exploitante, parce que la teillure n'étant plus arrêtée par les nœuds de la patte, détachera sans aucune résistance le brin de la teille dans toute sa longueur, sans revenir sur ses pas, pour teiller de nouveau ce que la patte auroit retenu, alors le chanvre provenu de ce teillage, ne renfermera ni baudres, ni reteilles ce qui lui donnera plus de valeur, & attirera de préférence le Consommateur.

Quelques représentations qui puissent être faites au Cultivateur pour le soumettre de supprimer la patte au chanvre pour en augmenter la valeur & la consommation, il s'y refusera constamment, sans considérer

641
que les baudres & reteilles détériorent la qualité du chanvre qu'il récolte, par conséquent en diminuent la valeur, éloignent le Consommateur, qui seul donne l'augmentation d'espece dans les lieux productifs.

L'Ukraine, la Russie & la Pologne ont reconnu la nécessité de faire couper la patte au chanvre pour l'intérêt public, puisqu'il est défendu expressément de faire entrer du chanvre de la Drouina dans la Livonie Polonoise, auquel la patte n'a pas été coupée; quelque bon qu'il puisse être, ce qui prouve que sans règlement on ne peut supprimer la fraude.

Le Gouvernement en France, a reconnu avant ce jour, combien le chanvre est susceptible de fraude & d'altération dans sa préparation pour la vente, puisque l'Arrêt du Conseil d'État du premier Juillet 1670, défend aux Embaleurs & Marchands d'exposer en vente aucune balle de chanvre où il y aura du tombeux, étoupes & autres chanvres défectueux, afin d'attirer la confiance du Consommateur, mais ce Règlement n'est pas suivi.

Si ces observations peuvent déterminer le Conseil d'y avoir égard, pour ordonner la suppression de la patte du chanvre avant le rouissage, cette suppression donnera plus de qualité & de valeur au chanvre, & excitera l'émulation du Cultivateur, pour participer dans l'augmentation d'espece que donnera la consommation dans les lieux productifs, au desir du Gouvernement pour le bien public.

ANNONCES DE LIVRES.

An enquiry into the principles of political œconomy, &c. Recherches sur l'économie politique, ou essai sur la science de la police domestique ou particuliere chez les Nations libres, dans lequel on considère d'une maniere exacte & précise la population, l'agriculture, le commerce, l'industrie, la monnoie, l'intérêt de l'argent, la circulation, la banque, le change, le crédit public & les taxes. Par M. Jacques Stewart, 2 vol. in-4°. chez Thomas Cadelt, Libraire, successeur de Millar, dans le Strand, à Londres 1768.

Coup d'œil rapide sur les progrès & la décadence du commerce & des forces de l'Angleterre. A Paris, chez de Hansy le jeune, rue S. Jacques.

Traité du plantage & de la culture des principales plantes étrangères, recueilli du Dictionnaire Anglois de Miller, par les soins de la Société économique de Berne.

Traité des arbres fruitiers, extraits des meil-

leurs Auteurs, par la même Société. A Paris, chez Dessaint, rue du foin.

Nous ferons connoître incessamment ces trois ouvrages.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juillet 1768 dans les GENE'RALITES de

BORDEAUX.		MOULINS.		PAU.		POITIERS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Agen.	11 5	Aubusson.	19 4	Aire.	15* 7 8	Chatelleraut.	19 12
Bazas.	3 7	Château-Chi.	24*	Bayonne.	20 10	Chatillon.	18 10 11
Bergerac.	20 3	Decize.	20 8	Dax.	23* 2 5	Confolens.	15* 16
Blaye.	19 11	Evaux.	17 5 2	Mauleon.	19 16	Fontenay.	22* 10
BORDEAUX.	25* 6	Ganoat.	18 13 4	Mont de-mar.	19 4	Les Sables.	11 4 10
Castel Jaloux.	22	Gueret.	21	Oleron.	19 3 6	Nyort.	18 3
Condom.	19 11	Montluçon.	14*	PAU.	19 5	POITIERS.	18 17 2
La Reolle.	23 5	Montmarault.	18	S. Sever.	16 5 8	St. Maixent.	18 4 9
Libourne.	22 15	MOULINS.	20 8 7	Sauveterre.	20	Thouars.	18
Marmande.	22 10	Nevers.	21 4				
Monfauquin.	22	S. Pierre le M.	18 18				
Nerac.	20 17	St. Pourçain.	18				
Nontron.	17* 11						
Perigueux.	18						
Ste. Foy.	19 10						
Sarlat.	18 16						
Villeneuve.	23 19						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	121 2 8	From. le sep.	19 5 1	From. le sep.	19 3 10	From. le sep.	18 19 6
Pain la liv.	2 6	Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 7	Pain la liv.	2 1
Avoine le f.	9 3	Avoine le f.	5 4 1	Avoine le f.	10 11 3	Avoine le f.	6 17 7
Foin le q.	3 4 5	Foin le q.	1 19 7	Foin le q.	1 19 4	Foin le q.	2 17
Paille le q.	1 6 3	Paille le q.	12 5	Paille le q.	17 11	Paille le q.	18 10

CHAULAGE POUR LES GRAINS.

Les avantages réels qu'on retire du chaulage des grains, nous déterminent à l'approche des semailles, à publier de nouveau celui que M. de Sutieres a donné dans son *Agriculture expérimentale*, & dont il fait usage depuis plus de vingt ans.

Il faut d'abord se procurer un tonneau défoncé par un bout, & capable de contenir un muid d'eau. Après l'avoir fait remplir, on jette dedans environ un boisseau de crottes

de moutons, une pareille quantité de fiente de pigeon & de poules, un boisseau de bouze de vaches, autant de crotin de cheval, & environ un boisseau de cendres de genievre, de genet ou de chêne. Si l'on pouvoit même former cette cendre de ces trois plantes, elle n'en seroit que meilleure. On fait ensuite bien remuer tous ces ingrédients avec un bâton, une fourche ou tout autre instrument, afin qu'ils ne fassent plus qu'un même corps. On répète cette opération pendant cinq ou six jours. Ces différens su-

miers fermentent dans cet intervalle, comme le vin dans la cuve. Ce temps expiré, ce mélange se calme, & se convertit en une graisse qui produit les effets dont on a déjà parlé.

Lorsqu'on veut chauler la semence, on prend de cette liqueur & on la met dans une chaudiere de fer, dans laquelle on jette une poignée de genet des bois, & on la fait bouillir pendant cinq ou six minutes. On retire ensuite le genet qu'on laisse seulement égoutter sur la chaudiere, dans laquelle on fait éteindre la quantité de chaux nécessaire, & après avoir bien remué la liqueur avec un bâton pour délayer la chaux, on la verse sur le tas de bled qu'on veut semer. (a) Trois personnes remuent alors avec des pelles tout le grain, afin que le tout soit bien engraisé de la liqueur; car s'il restoit quelques grains secs, il faudroit reprendre de la liqueur pour qu'ils fussent aussi chaulés.

Ce bled doit être semé le lendemain; mais s'il se rencontroit quelque obstacle, il faudroit le remuer tous les jours avec les pelles. Par ce moyen on le garde douze ou quinze jours sans qu'il se gâte.

On croit nécessaire de répéter ici les avantages du chaulage.

1°. Il garantit le grain de la rouille, nielle, bruine, &c.

2°. Il lui donne plus de force & de nerf, & le met en état de résister aux sécheresses ou aux humidités.

3°. Il ménage la semence & les engrais.

4°. Il rend la touffe de la plante si forte qu'elle étouffe les yvraies & autres mauvaises herbes qui voudroient pousser.

On observera aussi qu'il est à propos de chauler tous les grains, même ceux qu'on sème au printemps, c'est-à-dire en Février ou Mars. On peut voir tout ce que nous avons dit à ce sujet dans nos Gazettes précédentes.

Nota. Les personnes qui voudroient écrire à M. Sarcey de Sutieres auront la bonté d'adresser dorénavant leurs lettres au Bureau de la Gazette du Commerce, &c. à Paris, rue Traversière bute S. Roch.

(a) Il faut un sceau de cette liqueur pour un septier de bled, & dans un sceau on met ordinairement un morceau de chaux gros comme un fort melon.

C O M M E R C E.

D E B E R L I N.

IL paroît une Ordonnance du Roi par laquelle Sa Majesté défend l'importation des ouvrages en cuivre en fer & en fer blanc, ainsi que celle des clous de fer & autres connus sous le nom de *clous blancs de Nuremberg*, sous peine de 100 rixdalers d'amende par quintal, à moins qu'on ne soit muni d'un passe-port expédié par le Département des mines au Directoire général.

Le Roi défend par une autre Ordonnance d'importer dans les Provinces & pays situés depuis les bords du Weser, en deça de ce fleuve, jusqu'en Prusse inclusivement, aucune espèce de fer blanc étranger, à peine contre les contrevenans de deux cents rixdalers d'amende par livre.

P A R E R E.

P. D. reçut le 17 Mars 1768, lettre de G. & R. de Bordeaux, du 14 du même mois, dont suit la teneur :

» Monsieur & ami, nous vous prions de
» nous faire réassurer une somme de trois
» mille livres sur marchandises dans le Na-
» vire la *Société de Dunkerque*, Capitaine
» Guilloneau, pour venir de Dunkerque à
» Bordeaux, que nous avons assurée au sieur
» L. ledit Navire, parti depuis le 14 Jan-
» vier dernier, comme depuis ce temps là
» on n'a eu aucunes nouvelles de lui, ni bon-
» nes ni mauvaises, on le presume de re-
» lâche à l'île de Wight, d'où on ne peut
» pas toujours donner des nouvelles, & où
» les Dunkerquois relâchent assez commu-
» nément, le cours des assurances de Dun-
» kerque ici est aujourd'hui à 2 pour cent,
» mais nous sentons que celle ci-dessus vaut
» davantage, à cause de l'époque du départ;
» comme nous sçavons combien vous êtes
» attaché à nos intérêts, nous vous laissons
» le maître pour la prime, persuadés que
» vous l'obtiendrez de 4 à 5 pour cent
» & tout au plus 6. C'est d'ailleurs un bon
» Navire qui est à son second voyage, bien
» commandé, & la plupart de ses marchan-

» dîses, pour la côte de Guinée, dont par-
 » tie dans des pieces cerclées de fer, par
 » conséquent moins sujettes que d'autres à
 » avaries.

Le même jour 17 Mars, P. D. chercha à faire réassurer ladite somme de trois mille livres sur l'exposé de ses ordres, dont il donnoit lecture, & sur la fin de la bourse il convint avec P. & B. au moyen d'une prime de 10 pour cent, sa police étoit prête & fut souscrite au même instant.

Il se trouve aujourd'hui que le Navire la *Société*, Capitaine *Guilloneau*, en question, s'est perdu à Tregastel sur la côte du Morlaix, corps & biens, le 21 Janvier dernier.

Qu'il fut écrit de Lannion à Morlaix le 25 Février suivant, qu'il s'étoit perdu à Tregastel, corps & biens, il y avoit déjà quelque temps, un Navire que l'on présu-
 moit de Dunkerque.

Que dans le nombre des effets de ce Navire venus à la côte, il se trouvoit deux boucauds cerclés de fer de la marque ML. N°. 1 & 8, sauvés & déposés dans les magasins de l'Amirauté à Perros, contenant 270 pieces de guinées en coton bleu pour la traite des Negres & autres cotons, & des caisses de morceaux de verres rouges & bleus aussi pour la traite des Noirs; que ledit jour 25 Février, il se fit à Dunkerque des réassurances sur ce Navire à 25, & le 28 du même, à 34 pour cent.

Que le 12 Mars il fut reçu à Dunkerque une lettre de Morlaix en date du 4 dudit mois, par laquelle on apprenoit qu'il s'étoit perdu le 21 Janvier un Navire, corps & biens à Tregastel, & qu'on présu-
 moit qu'il venoit de Dunkerque, l'ayant reconnu aux plombs mis sur les ballots venus à la côte.

Que G. un des Assureurs de Bordeaux sur ce Navire, chercha le 10 Mars à se faire réassurer, & n'y parvint que le 12, en donnant une prime de 25 pour cent.

Que A., autre Assureur de Bordeaux, chercha aussi à se faire réassurer le 13 Mars, qu'il offrit 45 pour cent de prime, sans trouver de réassureurs, & qu'enfin il en trouva au moyen d'une prime de 50 pour cent, le 14 Mars, époque de la lettre d'ordre susdite de G. & R. de Bordeaux, à P. D. leur ami de Nantes.

QUESTION.

P. & B. demandent 1°. Si, sans suspecter la conduite de P. D. qui, quoique ses amis de Bordeaux, fussent persuadés qu'il obtiendrait la prime de 4 à 5 & tout au plus 6 pour cent, se décida fort promptement à en accorder 10, vu l'exposé de l'état des choses en la lettre d'ordre de réassurance, manifestement faux & illusoire, pour le maintien de la bonne foi, dont la nécessité dans le commerce, & sur-tout en fait d'assurance, est généralement reconnue, la police souscrite par eux le 17 Mars dernier, ne doit pas être annulée & sans aucun effet.

2°. Si l'assurance ayant lieu, ils ne sont pas tout au moins en droit d'exiger une prime de 50 pour cent, telle qu'elle a été payée à Bordeaux le 14 Mars date de la lettre d'ordre, & telle qu'ils n'eussent pas manqué de l'exiger eux-mêmes, si non plus forte, si on leur eût fait un exposé fidele des risques, dont ils ne se feroient peut-être pas même chargés à quelque prime que ce fût.

QUESTION DE COMMERCE.

Guénois, Danty, Ferrieres, Denisart & plusieurs autres célèbres Auteurs, ont décidé que les livres de Marchands ne font preuve que de Marchand à Marchand, & qu'un particulier assigné sur la foi d'un pareil livre, en payement de marchandises, qu'on supposeroit lui avoir été livrées, doit être renvoyé d'assignation, au-dessus de son serment, de n'avoir point été, ou de n'avoir pas envoyé prendre ces marchandises.

Trois Avocats célèbres, & sept Juges éclairés l'ont ainsi décidé depuis peu en Bretagne, dans une affaire où il n'étoit question que de 27 ^{li}: leur motif de décision est que personne ne peut se faire un titre soi-même; les Avocats consultés ont même ajouté qu'on le jugeoit ainsi à Paris, & que cela étoit incontestable dans le point de droit. Si cela est vrai, il est inutile aux Marchands détailliers d'avoir des livres, & il sera dangereux pour eux de continuer de donner à crédit; on prie donc tous ceux qui ont connoissance de la Jurisprudence du Parlement de Paris à cet égard, d'en donner connoissance au public par la voie de cette Gazette: on seroit même charmé de sçavoir ce que l'on

a aussi jugé sur cette question dans les autres Parlements du Royaume, même les Présidiaux.

Il a déjà paru dans cette Gazette, & même dans un Journal de Jurisprudence, de 1764, une dissertation où l'on a oublié de

645
citer *Bourjeon & Dargenté* en faveur du Marchand, mais ce n'est plus aujourd'hui des Citations que l'on demande, ce sont des Jugements qu'il faut. Il est même à souhaiter qu'il se rende à cet égard un Arrêt du Conseil qui ne laisse plus matière à chicane.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. le 9 Août 1768.	N A N T E S. le 4 Août.	B O R D E A U X. le 29 Juillet.	M A R S E I L L E. le 3 Août.
Amsterdam, . 55 $\frac{1}{2}$	Amst. . . . 54 $\frac{3}{4}$	Amst. . . . 55	Londres, . . . 31 $\frac{1}{4}$
Londres, . 31. 15 16 ^e	Lond. . . . 32	Lond. . . . 31	Amst. . . . 54 $\frac{1}{4}$
Hambourg, . 175 $\frac{1}{4}$	Flandres, 57 5 8 ^e à $\frac{3}{4}$	Hamb. . . . 27	Cadix, . . . 15 4
Madrid, . . . 15 1	Hambourg, . 176 $\frac{1}{4}$	Paris échu, $\frac{1}{2}$ p $\frac{3}{8}$ p	Madrid, . . . 15 5
Cadix, . . . 14 18	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ p $\frac{3}{8}$ p	du 1 ^r Août.	Livourne, . . . 97
Livourne, . . . 95 $\frac{1}{4}$		Amsterd. . . . 55 $\frac{3}{4}$	Naples . . . 86
Lyon, . . . $\frac{1}{2}$ p ^e .		Lond. . . . 31. 7 8 ^e	Gènes, . . . 95 $\frac{1}{2}$
		Hamb. . . . 27. 5 8 ^e	Paris, . . . $\frac{1}{2}$ p $\frac{3}{8}$ b.
		Paris échu, $\frac{1}{2}$ p $\frac{3}{8}$ p	Lyon. . . . $\frac{1}{4}$ p $\frac{3}{8}$ b.
			Montpellier, au pair.
			Piaïtres, . . . 49 5

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 9 Août 1768.

	marc.	once.	marc.
Or de Portugal, à . . . 712	}		
Du Mexique à . . . 704			
Du Perou à . . . 696			
Les guinées à . . . 710	}		
Ducats à . . . 96 10			
Or fin à 23 k. 31. 32 à . . . 97 15			
Or à 20 karats à . . . 82 10	}		
L'argent à 11 d. 20 g. à . . . 53 12 6			
Idem à 11 d. 10 g. à . . . 51 12 6			
Piaïtres . 48 # 7 6 d. à 48 10			

P R I X

Courants de quelques denrées à Dunkerque,
le 20 Juillet 1768.

Le bled blanc de Flandres, 40 # la raziere.
L'eau-de vie de Bordeaux, de la Rochelle,
d'Oleron, de l'Isle de Ré, sans prix fixe.
L'huile fine de Provence & d'Italie, 55 #
le pot; l'huile d'olive commune d'Espagne,
de 45 à 48 #; huile de navette, 48 # la
tonne.

Sel gris de Seudres, 5 # 10 # la raziere.

Le sucre blanc de S. Domingue premiere
qualité, 44 # le quintal; sucre brut en sorte
de la même Colonie, de 28 à 29 #; le café
de la Martinique, 18 # la livre. Café de S.
Domingue, 15 #; indigo cuivré de 5 à 5 #
10 #.

A U H A V R E, le 31 Juillet.

Farine premiere qualité, de 18 à 18 #
10 # le quintal; froment, 7 # 5 # le boisseau;
seigle, 3 # 15 #.

Huile d'Oneille & de Port-Maurice, de
73 à 74 #; huile de Provence, de 72 à
73 #; savon bleu pâle, de 45 à 47 #.

Brai sec, de 11 à 12 #; brai gras, de
30 à 35 #; goudron, 17 #.

Sucre terré, de 45 à 54 #; sucre brut,
de 30 à 33 #; café de la Martinique, de
19 à 19 # 6 d.; café de S. Domingue, de
17 à 18 #; cacao en grains, de 14 à 15 #;
indigo cuivré, de 5 à 6 # 10 #; indigo
bleu & violet, de 7 à 8 #; coton de S. Do-
mingue, de 140 à 155 #; coton de la Mar-

inique & de la Guadeloupe, de 130 à 145 #; bois de campêche, de 11 à 12 #.

La morue marchande a été vendue le cent à raison de 68 poignées au cent, 220 #.

Navires en armement.

DE DUNKERQUE, le 22 Juillet 1768.

Les Navires la *Victoire*, de 160 tonneaux, Capitaine *Pierre Tiphaigne*, Armateur M. *Gaspard Morel*; & le *Negrillon*, de 200 tonneaux, Capitaine *Balt. Gaspard*, Armateurs MM. *veuve Vorstin & fils*, sont en charge dans ce Port pour le Cap François.

DE HONFLEUR, le 1^r Août.

Le Navire l'*Angelique*, de 300 tonneaux, Capitaine *Ango*, est en charge dans ce Port pour les Cayes Saint Louis, partie du Sud de Saint-Domingue, & partira dans le courant de Septembre prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à Paris, à M. *Leleu*, Banquier, rue neuve S. Denis; à Rouen à M. *Alexandre Hellot*, Négociant rue des Charettes, & à Honfleur, à M. *Jean-Baptiste de Bermont*, Armateur de ce Navire.

DU HAVRE, le 3 Août.

Il se trouve en charge dans ce Port cinq Navires François, savoir le *Thésée*, de 200 tonneaux, Capitaine le *Normand Duplessis*, du Havre, Armateurs MM. *Begouen de Meaux*, & Compagnie.

Le *Gracieux*, de 300 tonneaux, Capitaine *Guerard*, du Havre; les *Deux Freres*, de 300 tonneaux, Capitaine *Desprairies*, tous deux pour le Cap, & destinés à partir à la fin d'Août; le premier armé par MM. *veuve Jean Feray & Massieu*, & le second ayant pour Armateurs MM. *Prier & Prier freres*.

Le *Desir*, de 250 tonneaux, Capitaine *Clouet Dubuiffon*, du Havre, pour la Martinique, partira au plus tard au commencement de Septembre prochain. Ceux qui voudront y charger des marchandises, pourront s'adresser à M. *Potain*, Armateur de ce Navire, ou au Capitaine.

Le *Marville*, de 250 tonneaux, Capitaine *Prevost*, du Havre, pour les Isles Françaises de l'Amérique, Armateur M. *Limouzin*.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . d'Août.
Gaultier,	8 ^e .	t. l.	17
Boutet de M.	17 ^e .	A.	17
Hurel,	28 ^e .	P.	16
Le Canut,	31 ^e .	S.	17
Radix,	33 ^e .	P.	17
D'Eaubonne,	37 ^e .	A.	17
De la Bretaiche,	40 ^e .	A.	17
Meulan,	44 ^e .	C.	17
De St ^e . Luce,	47 ^e .	B.	18
Lallemant,	49 ^e .	A.	17
Radix, de Chev.	53 ^e .	P.	17
Desplaces,	61 ^e .	A.	17

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1768.	Lundi 8.	Mardi 9.	Mercredi 10.
Ac. des Indes.	1205	1202 $\frac{1}{2}$	
Emp. de la Com.			
Prom. à 5 p. 8.		19 $\frac{1}{2}$ 20	
Prom. à 4 p. 8.		40 $\frac{1}{2}$	
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.	902 $\frac{1}{2}$	902 $\frac{1}{2}$	
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.	8 $\frac{1}{2}$	8 $\frac{1}{2}$	
3 ^e Loterie.	3 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{2}$	
Annuités.	332	332	F E S T E.
Coup. d'An.	66 $\frac{1}{2}$	66 $\frac{1}{2}$	
Emp. de 50 mil.	38 $\frac{1}{2}$ 39	39	
Emp. de 30 mil.	41	41	
Col. 1759.	42 $\frac{1}{2}$	42 $\frac{1}{2}$	
Canada.	45	45	
4 ^e L. Epoques.	15 $\frac{1}{2}$ 16	16. 12 ^e . 20.	
Nouette.	38 $\frac{1}{2}$	38 $\frac{1}{2}$ 39. 38 $\frac{1}{2}$	
Ac. de la caisse.			
CONTRATS			
tirage de la C.	2 ^e . 380. 3 ^e . 350	5 ^e . 330.	
	4 ^e . 332. 5 ^e . 330		
Bretagne.			